



1925-2025

UN AN AVEC HOWARD PHILLIPS LOVECRAFT

#99 | 11 AVRIL 1925

Samedi — aujourd'hui — je me suis levé tôt, j'ai pris un petit déjeuner pour lequel S.H. a insisté, et après une période d'écriture, je l'ai accompagnée, elle est partie pour Saratoga autrain de 13 h 00. Dommage qu'elle n'ait pas pu nous accompagner à Washington ! Je suis ensuite revenu écrire un peu encore, et à 18 h, j'étais à Union Square et y retrouvais les Boys pour le dîner. Nous avons flâné dans Greenwich Village et nous sommes arrêtés dans un magasin d'animaux exotiques où nous avons serré la main de quelques singes inimitables et drolatiques, avant de repartir à la rencontre des maisons coloniales de Minetta-Street, et avons finalement atteint notre destination de Downing St. où les spaghettis étaient superbes et les chatons... d'une beauté inouïe ! Une fois de plus, les deux petits coquins se sont endormis et se sont battus sur les genoux de Grand'Pa Theobald. Nous sommes ensuite retournés ensemble au 169, où Georgius et moi nous sommes baignés dans nos baignoires respectives, avant de s'habiller avec nos vêtements les moins usés, et nous attendons maintenant l'approche de l'heure du départ. Ma joyeuse tenue de Pâques a passablement étonné la bande — je crains que Kirk ne soit plus jamais le même ! Nous sommes partis tous les quatre, Kleiner, Loveman, Kirk et moi-même, nous sommes arrêtés pour prendre un café et que je fasse cirer mes vieilles chaussures par un professionnel. Ensuite, les billets de la gare de Pennsylvanie seront poinçonnés et Kleiner et Loveman agiteront des mouchoirs tachés de larmes derrière les feux arrière de la voiture qui nous emportera, Kirk et moi. J'aurai probablement mon pardessus léger, que je n'oublierai pas à l'arrivée à la gare de l'Union à Washington, où je vérifierai également la présence le livre qui doit égayer mes heures d'oisiveté

— *Moby Dick* d'Herman Melville.

H.P. Lovecraft, lettre à Lilian Clark, 11 avril 1925.

[1925, samedi 11 avril]

Up early — eat breakfast — SH left write — message to see SH off 12:30
— did so & return — write — meet boys down town — pet store —
Downing St. — back to 169 with RK & SL — bathe & dress — write —
prepare to depart for Wash'n — WRITE LDC////down to station with
Boys — wait — SL & RK farewell — train start.

*Levé tôt. Sonia me force à prendre un petit déjeuner. Elle part, j'écris.
Message pour que je la rejoigne à la gare à 12h30. Ce que je fais, puis
retour et écris. Je retrouve les Boys centre-ville. Boutique d'animaux
exotiques dans Greenwich puis spaghettis Downing Street. Retour au 169
avec Kleiner et Loveman. Bain et habillement. J'écris. Préparation du
départ pour Washington. J'écris à tante Lilian. On part à la gare avec les
Boys. Attente. Loveman et Kleiner nous disent au-revoir.
Le train démarre.*

Quelle distance une fois de plus entre le bref aller-retour pour accompagner Sonia qui repart à Saratoga, et le temps qu'on passe avec les copains dans cette boutique d'animaux exotiques tout fier qu'il sera d'écrire à sa vieille tante qu'il a « serré la main des singes ». Et scène balzacienne de fin d'après-midi : Kirk et Lovcraft dans leurs deux étages superposés, chacun nu dans son tub et s'étrillant au savon. Scène quasi balzacienne quand on sait que, dans ses périodes de premier jet, durées denses d'une vingtaine de jours avant interruption d'un bon mois et recommencer, Balzac se levait vers 3 h, écrivait jusqu'à 7 h, puis s'offrait le luxe du bain chaud à domicile, avant qu'on lui apporte les planches imprimées de la veille, l'occupant jusqu'à 11 h. Est-ce qu'à New York en 1925 on chauffe soi-même son eau, ou bien se fait-on livrer le bain à domicile ? En tout cas, noter la circonstance exceptionnelle ! Il mentionne la révolution qu'est la douche, vers 1920 à Providence, mais c'est dans les gymnases pour sportifs, et collective. Il bénéficiera avec Sonia d'une douche dans l'hôtel de la nuit de noce, on peut supposer qu'il y en a une par étage et que ce n'est pas le genre maison de la prendre ensemble (rappelons qu'à cause du manuscrit de Houdini perdu à la gare et qu'il doit impérativement livrer, ils louent 1 dollar la machine à écrire de l'hôtel et refont le travail, ce sera leur nuit de noce). Et pas question de repartir à la Penn Station sans tralala, Loveman et Kleiner accompagnent Kirk et Lovcraft, prennent un ticket de quai et agitent leur mouchoir quand le train part. Dans le journal : chasse à l'homme à Somerville, New Jersey, un déficient mental (russe de surcroît) qui a poignardé une enfant d'onze ans. Une adolescente de

quatorze ans sauvée par un policeman de sa sixième tentative de suicide. Mais on a retrouvé Beebe, communication rétablie avec l'Arcturus.

New York Times, 11 avril 1925. De Washington, 10 avril. La Division des communications navales a reçu cette nuit un message indiquant que le navire Arcturus, et son équipage de scientifiques accompagnant William Beebe, est sain et sauf, malgré une avarie mineure. Le message a été reçu par le commandant de la station de télégraphie sans fil de Balboa, zone du canal de Panama, message relayé par deux autres navires. L'Arcturus a été apparemment dans l'incapacité d'envoyer directement un message à la station de Balboa en réponse aux appels transmis jour et nuit ces derniers jours. Les navires qui ont relayé le message de l'Arcturus, selon les officiers, sont eux aussi sur des positions entre l'Arcturus et Balboa. La Navy a seulement donné l'essentiel du rapport reçu par le commandant de la station de télégraphie sans fil de Balboa. L'Arcturus est censé être au voisinage des îles Galapagos, dans l'océan Pacifique, à 1 500 kilomètres de la côte de l'Équateur, région où les conditions d'électricité statique sont extrêmement mauvaises et ont pu réduire la portée des signaux du navire. D'après C F Pennill, directeur général de la Independent Wireless Telegraph Company, a déclaré hier qu'il n'était pas inhabituel de perdre contact avec un navire dans cette zone du Pacifique. « L'électricité statique est terrifique à cette période de l'année, et a pu être aggravée par les orages. L'essentiel est que l'Arcturus soit sain et sauf. Il y a deux opérateurs à bord, et assez de pièces de rechange pour tout remettre en état en cas d'accident. S'il y avait eu un violent orage dans la zone, nous l'aurions su aussi » Herbert L Satterlee, qui a fait le voyage des Bermudes avec l'Arcturus au début de l'expédition, a déclaré hier que le navire était un des plus beaux et des plus sûrs à naviguer actuellement. « Construit en bois d'Oregon pendant la guerre, pour naviguer en Alaska, il est bien charpenté, bien motorisé et bien conduit. »

BEEBE SHIP IS SAFE, MESSAGE REPORTS

Radio From Arcturus Relayed
by Two Vessels to Navy
Station at Panama.

CONDITION IS LEFT IN DOUBT

Experts Here Believe the Static,
Strong at Equator, Muffled
Her Wireless.

Special to The New York Times.

WASHINGTON, April 10.—A message was received at the Division of Communications, Navy Department, tonight indicating that the ship Arcturus carrying William Beebe and a group of scientists is safe, although possibly disabled to some extent.

The message came from the Commandant of the Naval Wireless Station at Balboa, Canal Zone, who stated that he had received today a message from the Arcturus, which was relayed through two other vessels. The Arcturus, apparently, was unable to send a message direct to the Balboa station in reply to calls sent from Balboa last night and throughout today.

The ships that relayed the message from the Arcturus, according to naval communications officers, evidently lay in the path between the Arcturus and Balboa. The Navy Department gave only the substance of the report received from the commandant of the wireless station at Balboa.

The Arcturus, which was scheduled to be in the neighborhood of the Galapagos Islands in the Pacific Ocean, 800 miles off the coast of Ecuador, had not reported for nearly twelve days, although equipped with a powerful wireless, but fears as to her safety were lessened yesterday by reports that static in that region had been extremely bad and might have smothered the vessel radio signals.

C. J. Pennell, general manager of the Independent Wireless Telegraph Company, which has been relaying messages which Beebe sent from the Arcturus while it was in the Sargasso Sea, said yesterday it was not unusual to lose radio contact with a ship in the part of the Pacific where the Arcturus now is.

"The static down there is terrific at this time of the year, and just now it may have been aggravated by storms," he said. "It is not unusual for ships in those waters to be lost for many days as far as radio communication is concerned. I have not the slightest doubt that the Arcturus is safe. Beebe and his party are about 800 miles from the nearest radio station. Their set could make itself heard over that distance easily under ordinary circumstances, but not through the static that sometimes is found near the Equator."

HUNDREDS JOIN HUNT FOR SLASHER OF GIRL

Troopers and Posses Scour
Wood While Farmers Guard
Base of Jersey Mountain.

CHILD FIGHTING FOR LIFE

Assailant Flees After Gashing
Her With Knife in Lonely
Neshanic Log Camp.

Special to The New York Times.

SOMERVILLE, N. J., April 10.—Posses of police and civilians tonight combed the woods on top of Neshanic Mountain, fourteen miles from here, and State troopers, deputy sheriffs and constables from neighboring communities held a cordon about the base of the mountain in a hunt which began last night for John Dorchuk, a Russian, believed to be mentally deficient and accused of having made a murderous attack with a pocketknife on 11-year-old Josephine Krisowaty in her father's logging camp on the mountain overlooking Neshanic.

Despite a steady downpour of rain the searchers, aided by two dogs of the State police, Benter and Rollo, pushed through brush and fallen trees into desolate nooks in Roaring Rock and Devil's Half Acre, within a few miles of the Krisowaty camp on the top of the mountain. They found no trace of the suspect, who is known to be familiar with every foot of the mountain and the woods atop of it.

Josephine tonight was reported to be dying at the Somerset Hospital here. The police say that she told them that Dorchuk seized her as she was coming out of a henroost in the cellar of her father's barn with half a dozen fresh eggs in her apron. She was brought to the hospital after nightfall on Thursday with wounds on her head, face, body and arms, one of which, a penetration of the left lung, was declared tonight by Dr. Thomas Flynn, attending surgeon at the hospital, as likely to cause death.

Girl Struggles to Live.

Disregarding her pain, the little girl has made a desperate effort to maintain consciousness, asserting to the surgeon and the nurses in attendance that she wants to live to see "that brute" punished. Before she was hurried to the hospital in an automobile by her married brother William she had told him and her 15-year-old brother Joseph of the attack on her. She declared that her assailant had repeatedly slashed her with his pocketknife as he dragged her by the hair to an opening in Neshanic woods, about 150 yards in the rear of the barn.

Her pleas to Dorchuk, for mercy were unheeded, the girl told her brothers, and it was not until she had become exhausted in her battle to ward off the man's blows that he dropped her to the ground. He watched her lying prostrate for a few minutes, and then ran through the woods in the direction of a spot where her father was supervising a gang of loggers.

SIXTH EFFORT OF GIRL OF 14 TO DIE IS FOILED

Policeman Sees Her Take Poison
in Doorway and Forces an
Antidote Upon Her.

Only the prompt action of Policeman William Reyher of the East Sixty-seventh Street Station in administering an antidote prevented Rose La Manna, 14 years old, from being successful last night in her sixth attempt to commit suicide in the last three years.

At intervals of about six months since 1922, the girl has tried unsuccessfully to take her own life by drinking poisons. On previous occasions she has taken iodine and lysol. Last night she drained a small vial of disinfectant and had another bottle in her hand when she was seen staggering by Policeman Reyher. The girl was leaning against the doorway of 1,293 Second Avenue near Eighty-second Street when the policeman reached her.

He rushed her to a near-by grocery store and forced her to swallow a large quantity of milk. Then he called Dr. Friedman from the Reception Hospital. The surgeon said the policeman undoubtedly had saved the girl's life.

Rose was taken to Bellevue Hospital and placed in the psychopathic ward. Though she gave her name, she refused to tell where she lived. She did say, however, that she tried to kill herself because she could not get along with her grandmother.

The last time she tried to commit suicide, about eight months ago, she gave her address as 234 East 123d Street, and said she could not live with her step-father.

FOSSILIZED LIZARD FOUND.

Pittsburgh Scientists Think It Is
About 16,000,000 Years Old.

Special to The New York Times.

PITTSBURGH, Pa., April 10.—An armored lizard, judged here to be approximately 16,000,000 years old, has been found by Leroy Kay, of the Carnegie Museum expedition in Utah.

The little fossil, preserved through the ages in a casing of Jurassic sandstone, is just 8 inches long from the tip of his tail to his head, and was found 100 feet below the place where a relative of his, the apatosaurus, measuring 80 feet, was found by the same expedition fifteen years ago.

The apatosaurus, said to be one of the most perfect specimens in the world, stands next to the diplodocus in the paleontological display in Carnegie Museum.

Director Douglas Stewart yesterday said there is nothing astounding in the discovery of the little fossil, except its perfect condition. Its species, although extinct, bears a great resemblance to the common armored lizard which is found in tropical and swamp regions today, said Mr. Stewart.

The lizard was found in rock strata on the side of a mountain at the National Dinosaur Monument in Uintah County, Utah, near the location of a quarry which was recently abandoned and from which many of the museum exhibitions had been taken.

ANNEXE
une journée à Washington, suite,
le Lincoln Memorial

Après une courte montée, nous sommes arrivés sur la falaise qui surplombe la rivière et nous sommes descendus devant l'un des triomphes architecturaux les plus prodigieux et les plus spectaculaires du monde occidental, l'amphithéâtre du Mémorial, achevé en 1920.

Imagine un rêve des scènes les plus brillantes de l'antiquité classique soudainement cristallisé en une réalité glorieuse et titanesque de marbre étincelant embelli par une verdure éclatante et placé dans un ciel d'un bleu plus que mortel. C'est ce que j'ai vu alors que je me tenais devant les marches, les colonnes et les arches du grand hall circulaire qui se dressait depuis ses jardins contre la voûte céleste, majestueux en tout point, et laissant entrevoir au-delà le fleuve et les merveilles lointaines de Washington. Les mots ne peuvent pas le décrire, ils ne peuvent que le ressentir et se font incohérents à cause de l'effroi qu'il suscite ! L'amphithéâtre, dont la conception s'inspire du théâtre dionysiaque d'Athènes et du théâtre romain d'Orange, en France, couvre 34 000 pieds carrés et est conçu pour accueillir sur ses bancs de marbre quelque cinq mille spectateurs. C'est ici que se déroulent les cérémonies les plus solennelles de la nation, tandis que dans la crypte sont aménagés les lieux de repos appropriés à nos illustres morts militaires. Au-delà, sur la crête d'une fière terrasse de marbre au bord de la falaise, on trouve le simple sarcophage du soldat américain inconnu de la guerre mondiale, auquel les sages et les potentats ont rendu un hommage spontané. Nous sommes montés au sommet des colonnes de l'amphithéâtre et avons pu admirer la merveilleuse perspective qui s'offrait à nous. Nous sommes ensuite redescendus pour admirer la façade principale qui fait face au fleuve, une belle symphonie de formes gréco-romaines impeccables. Nous avons eu beau nous promener dans les jardins, à aucun moment la structure ne nous a semblé autre chose que magnifique. Tantôt un pilier, tantôt un arc, tantôt une courbe de l'ensemble du mur à colonnades — toujours une grâce suprême et blanchement éthérée qui brille à travers les agréables couvertures d'arbustes verts et d'arbrisseaux.

Nous l'avons donc quittée et nous sommes allés de l'avant à travers le parc jusqu'à l'endroit où le vieux manoir d'Arlington rêve sur sa hauteur.



La veille à Baltimore, en se rendant à la maison d'Edgar Poe, je m'étais pris le pied dans le trottoir défoncé et c'est avec une belle entorse — et la canne prêtée par le cher Milad Doueibi, que j'ai visité le Memorial, où Wilda nous avait amenés en voiture, comme Mme Renshaw Kirk et Lovecraft. Inauguré en 1920, c'est une découverte évidemment pour les deux voyageurs, qui justifie le style employé !